

Lingue, scritture, potere

Parole e autorità,
autorità delle parole
nel contemporaneo
e nella storia

a cura di
Roberto Francavilla
Laura Santini
Elisabetta Zurru

Responsabile Collana

Elisa Bricco
(*Università di Genova*)

Comitato Scientifico

Alessandro Amenta Francisco Lomelí
(*Università di Roma Tor Vergata*) (*University of California at Santa Barbara*)

José Belmonte Serrano Julien Longhi
(*Universidad de Murcia*) (*Université de Cergy-Pontoise*)

Ornella Discacciati Magali Nachtergaeel
(*Università di Bergamo*) (*Université Bordeaux III Michel de Montaigne*)

Estefanía Flores Acuña Maddalena Pennacchia
(*Universidad Pablo Olavide*) (*Università Roma Tre*)

Maria Gottardo Michele Prandi
(*Università di Bergamo*) (*Università di Genova*)

Maria Cristina Iuli Arianna Punzi
(*Università del Piemonte Orientale*) (*Università di Roma La Sapienza*)

Giovanni Iamartino Dan Ringgaard
(*Università di Milano - La Statale*) (*Aarhus Universitet*)

Sven Kramer Stefania Stafutti
(*Leuphana Universität Lüneburg*) (*Università di Torino*)

Patrizia Lendinara Valeria Tocco
(*Università di Palermo*) (*Università di Pisa*)

Comitato Editoriale

Elena Errico Laura Quercioli
(*Università di Genova*) (*Università di Genova*)

Roberto Francavilla Laura Santini
(*Università di Genova*) (*Università di Genova*)

Anna Giaufret Elisabetta Zurru
(*Università di Genova*) (*Università di Genova*)

Lingue, scritture, potere

Parole e autorità,
autorità delle parole
nel contemporaneo
e nella storia

a cura di
Roberto Francavilla
Laura Santini
Elisabetta Zurru



è il marchio editoriale dell'Università di Genova



*Il presente volume è stato sottoposto a double blind peer-review
secondo i criteri stabiliti dal protocollo UPI*

© 2022 GUP

I contenuti del presente volume sono pubblicati con la licenza
Creative commons 4.0 International Attribution-NonCommercial-ShareAlike.



Alcuni diritti sono riservati

ISBN: 978-88-3618-146-9 (versione a stampa)

ISBN: 978-88-3618-147-6 (versione eBook)

Pubblicato a dicembre 2022

Realizzazione Editoriale

GENOVA UNIVERSITY PRESS

Via Balbi, 6 – 16126 Genova

Tel. 010 20951558 – Fax 010 20951552

e-mail: gup@unige.it

<https://gup.unige.it>



Stampato rispettando l'ambiente da
www.tipografiaecologicakc.it
Tel. 010 877886

Sommario

Ringraziamenti	9
Elenco autrici e autori	11
Introduzione	12
<i>Roberto Francavilla, Laura Santini, Elisabetta Zurru</i>	
La lingua nascosta. Costellazioni linguistiche in interviste a persone immigrate nel Regno Unito da paesi di lingua tedesca negli anni Trenta	22
<i>Eva-Maria Thüne</i>	
L'Interdipendenza fra Chiesa e politica in Polonia dal 1989 al 2021	44
<i>Stanisław Obirek</i>	
Colonial power, trains and Partition literature: a stylistic analysis of Singh's <i>Train to Pakistan</i>	56
<i>Elisabetta Zurru</i>	
Per una sistematizzazione delle ingiustizie perpetrate attraverso il discorso: la rappresentazione delle donne e dei migranti nei media italiani	89
<i>Chiara Zanchi</i>	
Le parole per dirlo: strategie comunicative e censura sul web cinese	112
<i>Stefania Stafutti</i>	
Ethos collectif et lutte sociale : Les petits livres verts de la guerrilla gardening ou la nébuleuse éthotique	147
<i>Anna Giaufret</i>	

Colette ou les pouvoirs d'une éclosion féminine et auctoriale <i>Fabrizio Impellizzeri</i>	164
La voz de los desposeídos del barrio chicano: el valor simbólico del español en <i>Caras viejas y vino nuevo</i> y en sus traducciones <i>Elena Errico</i>	185
On Translation, Hospitality and Language Indifference <i>Loredana Polezzi e Laura Santini</i>	199

Ethos collectif et lutte sociale : Les petits livres verts de la guerrilla gardening ou la nébuleuse éthotique

Anna Giaufret

Résumé

Cet article analyse les références d'autorités extérieures des deux manifestes du mouvement de la guerrilla gardening, celui de David Tracey (2007) et celui de Richard Reynolds (2008), afin de vérifier comment se construit l'éthos collectif du mouvement.

Mots-clés

Éthos collectif, *guerrilla gardening*, références d'autorité

Abstract (English)

This article analyses the external authority references of the two manifestos of the guerrilla gardening movement, that of David Tracey (2007) and that of Richard Reynolds (2008), in order to verify how the collective ethos of the movement is constructed.

Keywords

Collective ethos, guerrilla gardening, authority references

1. Introduction

S'il est bien connu que l'éthos peut se définir dans la tradition rhétorique comme l'image que l'orateur projette de lui-même dans son discours (voir Amossy 1999 : 154), la notion d'éthos collectif est un peu plus délicate, justement parce que cette image de soi renvoie à un sujet collectif et donc potentiellement composé de voix multiples. Ce qui plus est, dans le cas de mouvements sociaux, cet éthos discursif doit se rapporter à la question de l'identité collec-

tive, composée non seulement de discours, mais également d'action (voir Orkibi 2016). Voilà pourquoi ici nous retiendrons cette définition d'éthos collectif, qui est une définition restreinte car elle se limite à la composante discursive de l'éthos : « l'image du mouvement qu'un de ses représentants, considéré comme une autorité par les membres du groupe lui-même, projette dans son discours ». Nous avons choisi à cet effet les deux manifestes du mouvement de la guérilla gardening – un mouvement collectif visant le verdissement des espaces urbains – écrits par des activistes qui sont considérés comme les idéologues du mouvement, dans sa mouvance britannique (Richard Reynolds) et canadienne (David Tracey). Les deux ouvrages sont écrits en anglais, mais il existe une adaptation française du texte de Reynolds. Nous allons donc comparer les deux textes différents, ainsi que les deux versions du premier, qui présentent à première vue des différences assez importantes (c'est pourquoi je préfère employer le terme d'adaptation plutôt que celui de traduction).

Il nous semble ici particulièrement pertinent d'utiliser, en lien avec l'éthos collectif, la notion de *nébuleuse ethotique*, que nous avons proposée dans une étude précédente (Giaufret 2015, à laquelle nous renvoyons aussi pour de plus amples informations sur le mouvement de la guérilla gardening) et qui se définit comme :

[...] l'ensemble des images de soi que l'orateur collectif projette dans son discours et qui sont à la base du pacte entre l'individu et l'instance collective dans laquelle il se reconnaît. La *nébuleuse ethotique* possède une forme incertaine, mouvante, en quelque sorte insaisissable, qui est le résultat de l'évolution gazeuse d'une étoile idéologique, lorsque celle-ci donne lieu non pas à une entité codifiée et structurée, mais à un ensemble de groupuscules se reconnaissant tous dans une idée centrale, la déclinant tour à tour différemment.

Cette nébuleuse peut être incarnée, par exemple, dans les scénographies que les textes construisent, dans les exemples historiques cités pour donner une légitimité et une assise à un mouvement, ainsi que dans les multiples positions des activistes cités dans un texte. Bref, dans tout ce qu'on pourrait qualifier de 'discours d'autorité' et de témoignage direct en relation avec l'éthos d'un mouvement collectif.

Oger souligne

la dimension discursive qui gît au cœur de l'autorité, qui constitue la clé de son fonctionnement et qui permet d'aborder le sujet de son efficacité. Car l'autorité pose d'autres questions que l'obéissance à un ordre, en particulier celle de l'adhésion à un discours, ou plus précisément celle de la confiance en une parole. En cela

elle est davantage matière de croyance que de comportements, davantage affaire de consentement que de docilité. En cela aussi elle doit être confrontée à des notions connexes comme la légitimité ou la crédibilité des énonciateurs, ainsi qu'à la reconnaissance ou au crédit qui leurs sont accordés. (2021 :13)

Construction identitaire du groupe et persuasion sont donc les deux éléments essentiels de la notion d'éthos collectif, en analyse du discours et en rhétorique :

Le premier est celui de la construction d'une identité de groupe. [...] Le « nous » fédère ainsi des individus divers dans une représentation unifiée, qui octroie au collectif une reconnaissance sociale et lui procure des capacités d'action commune. [...] Au pan identitaire s'en ajoute un autre, tout aussi essentiel : le pan persuasif. Comme le locuteur individuel, le locuteur collectif propose une image de groupe susceptible d'entraîner l'adhésion de l'auditoire en manifestant sa crédibilité, et toutes les qualités cognitives et éthiques qui, dans des circonstances particulières, sont susceptibles d'asseoir son autorité [...] » (Amossy et Orkibi 2021 : 22).

Or, pour reprendre les propos de Vicari (auquel nous renvoyons pour un panorama de la question de l'autorité dans le champ de l'analyse du discours) sur la légitimité,

La parole légitimée serait le résultat de deux processus : une « autorité institutionnelle » fondée sur une autorité déontique, à laquelle est conféré un certain pouvoir de décision et/ou une autorité épistémique, régie sur un statut particulier du sujet (expert, etc.) et une « autorité personnelle », qui tient à la capacité de persuasion du sujet (2021, en ligne).

Cette parole légitimée se fonde, dans notre corpus, à la fois sur un statut d'expert des auteurs (experts en jardinage et aménagement des espaces verts) et sur leur capacité de persuasion qui s'appuie largement sur l'appel à une doxa partagée en termes d'autorités reconnues. En effet, nous sommes ici devant un exemple de processus de légitimation et de crédibilisation à l'intérieur d'un groupe précis, ainsi que l'explique encore Vicari (2021, en ligne) :

La prédilection pour des corpus « de groupe », de préférence des discours « autorisés » à partir de cadres institutionnels, médiatiques ou professionnels, a montré jusqu'à quel point la construction de l'autorité repose sur des opérations discursives de légitimation et de crédibilisation fondées sur des rituels et sur du déjà-dit, à savoir sur le partage tacite de savoirs et de connaissances constituant le soubas-

sement prédiscursif de tout discours marqué du sceau de l'autorité et garantissant ce qu'Oger (2013) a si bien appelé « surcroît de crédibilité ».

Le processus de construction de l'autorité discursive des deux auteurs ici considérés utilise donc leur statut d'expert, même si l'expertise provient d'un domaine un peu décalé par rapport au propos central et incitatif des deux textes, et des autorités extérieures qui sont incorporées dans le discours. Ces autorités, nous allons le voir, proviennent d'horizons disciplinaires et idéologiques très différents, ce qui n'empêche pas leur cohabitation pacifique au sein d'un même texte.

2. La guérilla gardening et ses deux manifestes

Mais qu'est-ce que la guérilla gardening ? Nous allons voir qu'il est difficile d'établir une définition complète et consensuelle, mais pour l'instant nous pouvons utiliser celle de Crane (2011 : 17) que nous avons déjà utilisée dans Giaufret 2015 :

[...] guerrilla gardening will refer to gardening or planting in an unadministered way in an urban space. By unadministered I mean that guerrilla gardening is not performed by a specific state or official organization. Instead, it is an individual or a group of individuals who frequently operate spontaneously, anonymously and voluntarily. While there may or may not be unlawful activity the lack of explicit permission and unexpected nature allow for guerrilla gardening to be a form of spatial intervention (Crane 2011 : 17).

Voici notre corpus textuel :

Tracey David, *Guerrilla Gardening: A Manual*, Gabriola Island, New Society Publisher, 2007, 227 p. (dorénavant GGAM)

Reynolds Richard, *On Guerilla Gardening. A Handbook for Gardening Without Boundaries*, London, Bloomsbury Publishing, 2008, 255 p. (Version française adaptée : *La Guérilla jardinière*, Paris, Yves Michel, 2010, 274 p.) (dorénavant OGG et GJ)

La nature même de manifeste des deux textes analysés influence profondément tout ce qui relève de la sphère de l'ethos et de l'identité¹. Si l'ouvrage de Tracey

¹ Loin de vouloir retracer ici une histoire ni une typologie des manifestes, nous renvoyons à l'éclairant article de Yanoshevski (2009) pour une réflexion intéressante sur le sujet.

se présente comme un manifeste dès son titre (avec le mot-valise néologique *manifesto*), les deux correspondent aux définitions que Yanoshewski (2009) reprend d'Abastado (1980), d'après lesquelles le manifeste est un texte publié au nom d'un mouvement (politique, philosophique, littéraire ou artistique), qui prend une position violente de contestation du système dominant et produit une relation injonctive entre son émetteur et son public de destination. Pour reprendre les propos de Yanoshewski (2009 : 264-265) :

« [...] the manifesto may be viewed as a programmatic discourse of power because it aspires to change reality with words; the manifesto is a discourse where knowledge is asserted rather than developed because used by the person who utters it as a revolutionary tool representing his or her discovery of knowledge [...] ».

C'est donc par cette assertion de la connaissance que se construisent à la fois la légitimité et la force injonctive du manifeste, dont les deux exemples que nous analysons ont une structure très semblable : définition du mouvement (acte fondateur), son histoire à partir de ses ancêtres (construction de la filiation et de la légitimité historique), convocation du discours d'autorité (légitimité idéologique) et de témoignages d'activistes (exemples à imiter). Les convocations de ces discours, ainsi que des exemples et plus largement des noms propres ont tous une fonction argumentative, fondée d'une part sur le topos de l'*Historia magistra vitae* et sur une mise en avant de la science moderne. Tous ces éléments relèvent en effet de ce que Paveau appelle les 'prédiscours', à savoir un « ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours » (Paveau 2011, en ligne ; la notion de 'prédiscours' est introduite dans Paveau 2006 et s'inspire du préconstruit de Pêcheux 1969). Il est possible également de reprendre les propos de Paissa (2016) sur l'exemple historique et de l'élargir à tous les éléments d'autorité convoqués dans les manifestes, car ceux-ci

[...] participent d'une activité linguistico-sociale ayant une importance extrême dans la sphère du discours public : l'activité de construction ou de renforcement des *ethè* et des identités groupales, appartenant à la doxa et à la mémoire collective. A cet égard, trois finalités majeures découlent, à notre avis, de la mobilisation des EH dans la sphère du discours public : • l'axiologisation, c'est-à-dire la capacité de conférer, ou de consolider, une orientation positive ou négative à des faits, à des événements et à des personnages appartenant au patrimoine mémoriel commun ; • la « perspectivation », à savoir la mise en perspective des événements et de l'articulation des causes et des consé-

quences reliant ces événements [...] • la mythopoiésis, à savoir la construction et le renforcement de mythes sociaux [...] Grâce à ces trois opérations, les EH contribuent, selon nous, dans la pratique du discours, à conférer le statut de « fait » (dans l'acception perelmanienne) à des événements dont la dimension heuristique et idéologique est souvent controversée. Pour ce faire, les EH puisent évidemment dans la doxa et la mémoire collective, quitte à concourir, en retour, à les construire et à les modifier, à l'instar d'autres phénomènes liés à l'existence discursive des événements (Paissa 2016).

Par ailleurs, ainsi que le relève Forchtner (2016, reprenant Jan Assmann et Tilly 2002) :

Afin de comprendre les luttes publiques pour la légitimité, ainsi que les processus discursifs qui y sont liés dans le but de démarquer le « nous » du « eux », il est donc nécessaire de comprendre les mémoires collectives. Celles-ci ne sont pas un agrégat de mémoires individuelles au sein d'un sujet collectif quelconque, mais bien le cadre social dans et par lequel des individus se souviennent d'événements passés [qui opèrent une] construction sélective et leur fonction primordiale dans la garantie d'un sentiment de continuité communautaire. [...] En tant que telles, les mémoires collectives doivent être considérées comme des récits qui circulent dans des réseaux spécifiques, délimitant ainsi des groupes.

C'est sur l'utilisation des références d'autorité extérieures que nous allons nous pencher afin de mettre à jour quel ethos les deux auteurs construisent pour le mouvement de la guérilla gardening. Nous allons plus précisément faire un relevé des citations, les classer selon les domaines d'expertise auxquels appartiennent les auteurs cités, selon leur provenance géographique et selon la période historique dans laquelle ils se situent. Les deux manifestes sont très riches en citations ; cette richesse, voire surabondance, nous semble caractériser tout particulièrement les deux textes et rendre compte de manière particulièrement éclairante de l'ethos qu'ils proposent, éclairer les différences entre eux et, le cas échéant, entre les deux versions, anglaise et française, du texte de Reynolds. Nous allons délibérément laisser de côté, dans le cadre de cette contribution, les simples références, les allusions et les exemples historiques non accompagnés d'une citation, en nous limitant de la sorte à la catégorie des « exemples historiques verbaux », le *dictum*, toujours associé à un *factum* (Maingueneau 2016)².

² Sur l'exemple historique nous renvoyons au numéro 16 d'*Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 16 | 2016, URL : <http://aad.revues.org/2102> ; DOI : 10.4000/aad.2102.

On peut donc envisager les manifestes faisant l'objet de notre analyse, du point de vue de l'hétérogénéité énonciative, comme des concentrés d'interdiscours qui valident une scène citante par une « scène validée » (Maingueneau 2016), car : « [...] une scénographie politique ne peut prendre sens qu'en s'inscrivant dans une chaîne mémorielle qui confère une identité au locuteur et au destinataire » (Maingueneau 2016). Cette identité collective, que le manifeste vise précisément à fonder, se manifeste comme ethos dans le discours, en puisant à différents domaines du savoir, et donnant lieu par-là à la nébuleuse ethotique dans laquelle, ou mieux, dans certains aspects de laquelle, les destinataires vont se reconnaître.

3. Le discours d'autorité chez Tracey et Reynolds

Dans une étude précédente que nous avons consacrée précisément aux paradigmes dénominationnel et désignationnel de la guérilla gardening (Giaufret 2016), nous avons pu relever qu'il existe un certain nombre de différences entre la vision de Reynolds et celle de Tracey : si chez les deux auteurs la guérilla gardening est urbaine, écologique, non-violente (presque toujours), Reynolds refuse d'y inclure des actions de jardinage sur des terrains sur lesquels les activistes ont la permission de cultiver. La guérilla gardening est donc pour lui une activité essentiellement illicite, alors que pour Tracey ce trait sémantique n'est pas pertinent. D'autre part, la mission de Reynolds inclut un élément esthétique qui est beaucoup moins présent chez Tracey. Or, il est intéressant de vérifier si ces différences sont confirmées ou modifiées par les citations du discours d'autorité.

Afin de construire notre corpus des auteurs cités, nous avons procédé à un nettoyage consistant essentiellement à éliminer les citations des activistes et des militants (qui ne constituent pas un discours d'autorité, mais plutôt des témoignages), ce qui a impliqué (pour Tracey) l'élimination des rubriques « If I Can Do It », « You Said It » et « Q&A ». Nous avons également éliminé les citations d'humour, qui ne relèvent pas non plus du discours d'autorité ainsi que les citations non attribuables à une source précise (par exemple les proverbes).

D'après le tableau des citations (en annexe), il est possible de constater immédiatement que les différences entre la version anglaise et la version française du texte de Reynolds sont quasiment inexistantes : alors que l'ouvrage est une adaptation en ce qui concerne les témoignages (davantage d'activistes français s'expriment dans la version française), il n'en va pas de même pour les citations, la seule différence étant une note explicative de la traductrice qui

explique une référence à un poème de Gertrude Stein que le public de langue française aurait pu trouver obscure. La deuxième constatation qui s'impose est l'énorme différence quantitative en termes de citations entre les deux ouvrages : alors que Reynolds ne cite que 12 sources d'autorité, Tracey en cite 93. Ceci est dû à la différence de structure entre les deux essais : alors qu'OGG se compose d'un texte continu, organisé de manière classique en chapitres, GGAM présente de nombreux encadrés contenant une citation, dispersés au sein du texte principal. Cette particularité explique aussi la différence concernant le pourcentage de citations qui se trouvent dans la section consacrée à l'histoire et au développement du mouvement depuis ses ancêtres (33% chez Reynolds, qui lui consacre un chapitre entier, 12% chez Tracey, qui aborde explicitement le sujet dans un paragraphe). De fait, au-delà des citations, certaines références historiques sont mentionnées dans les deux textes : les Diggers anglais du XVII^e siècle³ (parfois sans citation, exemples qui ont été exclus de l'analyse, ainsi que nous l'avons précisé ci-dessus), les vergers de pommiers de John Chapman dans l'Ouest des USA au XIX^e siècle, les Green Guerrillas de New York dans les années soixante-dix, l'importance du jardinage pour les détenus de Guantanamo. Il s'agit d'un récit permettant de construire la généalogie du mouvement qui en prouve l'ancienneté (il remonte au moins au XVII^e siècle), l'étendue (des deux côtés de l'Atlantique), les bienfaits contre l'abrutissement (Guantanamo). Par contre, les voix de l'autorité que les deux auteurs ont en commun ne sont pas nombreuses et se résument de fait à Che Guevara, Mao Tse Dong et Dwight Eisenhower, les deux premières étant citées pour étayer le discours sur la guérilla, le second pour démontrer l'importance du jardinage, même chez des individus extraordinaires. Par ailleurs, de nombreuses citations du Che et de Mao utilisent l'isotopie métaphorique du jardin et de l'agriculture pour parler de la guérilla, mais l'interprétation qu'en donnent Tracey et Reynolds est sensiblement différente : alors que le second souligne la fonction heuristique de la métaphore⁴, notamment chez Mao dans « Let a hundred flowers bloom », et l'absence d'un réel intérêt de la part

³ Lyon 1999 (cité in Yanoshewski 2009) voit une proximité entre les tracts des Diggers et Levellers de 1650 et les manifestes féministes. Il semblerait donc que les textes des Diggers constituent un prototype de manifeste bien au-delà de la guérilla gardening et que le mouvement des Diggers soit en quelque sorte un prototype de mouvement social.

⁴ Les deux manifestes eux-mêmes sont entièrement parcourus par l'isotopie métaphorique de la flore qui établit une analogie entre le mouvement et le monde végétal.

de l'homme politique chinois envers le jardinage en soi, le premier semble au contraire l'utiliser pour montrer les débuts prometteurs de la révolution chinoise avant d'entrer dans la période répressive, sans vraiment s'interroger sur la pertinence de la citation.

Si on analyse l'ampleur géographique en relation avec la distribution diachronique des citations, on remarque que Reynolds construit une histoire de la guérilla gardening largement britannique jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁵, puis s'ouvre à d'autres horizons (les États-Unis, l'Amérique latine, Cuba, Trinidad et Tobago, la Chine, l'île de Bougainville, le Honduras). Quant aux domaines convoqués, c'est la politique qui se taille la part du lion (11 citations)⁶, suivie de la littérature (3), de l'architecture du paysage (2) et enfin de l'histoire (1) et de la botanique (1). L'environnement et la stratégie militaire sont aussi représentés par une citation chacun.

Les citations de Tracey couvrent un territoire beaucoup plus vaste aussi bien en diatopie qu'en diachronie. Les citations les plus anciennes remontent à l'antiquité, qui ne se limite pas à la civilisation gréco-romaine mais arrive jusqu'en Chine avec Sun Tzu et Lao Tzu. Tout au long des siècles, les cultures orientales sont représentées (non seulement la Chine et le Japon, mais aussi l'Afghanistan et le Tibet avec le Dalai-Lama). L'Afrique est également présente (Kenya, Burkina-Faso, Afrique du Sud), ainsi que de nombreux pays européens : outre la Grande-Bretagne, la France, la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Allemagne. Les États-Unis sont bien évidemment très représentés et on peut être surpris par la quasi-absence du Canada, pourtant pays de l'auteur, avec une seule citation, mais qui est la seule voix d'autorité appartenant entièrement au XXI^e siècle. Presque deux tiers des citations se situent dans les XX^e et XXI^e siècles. L'élément peut-être le plus intéressant est constitué par le nombre de domaines du savoir auxquels Tracey puise pour la construction de l'ethos collectif du mouvement de la guérilla gardening. Parmi ceux-ci, le plus présent est la littérature, suivie sans surprise de l'architecture du paysage et l'horticulture, ainsi que de la politique. Plusieurs sciences humaines et sociales sont présentes, de la sociologie à la psychologie, de l'anthropologie à la géographie et au droit, mais les sciences naturelles ne manquent pas (physique,

⁵ La seule référence non britannique étant l'auteur australien d'un traité historique sur les Diggers.

⁶ Certaines citations relèvent de plusieurs domaines du savoir, c'est pourquoi le compte global est supérieur au total des citations.

médecine, biologie). La musique, les arts plastiques déclinés surtout dans leur contact avec la nature (Andy Goldsworthy, par exemple), le cinéma font aussi entendre leur voix, à côté de quelques disciplines plus curieuses, telles que l’océanographie, l’exploration de l’espace et l’espionnage (Tracey cite un rapport de la CIA sur les opérations psychologiques durant la guérilla). Les domaines qui attirent davantage notre attention par la diversité et l’ampleur géographique et chronologique des références sont la philosophie et la spiritualité. Le premier convoque cinq discours d’autorité, provenant de l’antiquité grecque et chinoise et les deux grands philosophes de l’environnement du XIX^e siècle américain, Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau, qui sont parmi les plus cités. Deux références sont fournies pour la spiritualité : le Dalai-Lama et Black Elk, homme-médecine des Sioux-Lakota. Cette citation d’origine autochtone s’inscrit dans un ensemble de références et d’allusion aux cultures des premières nations américaines qui attribuent à l’ouvrage de Tracey, à côté de la présence d’Emerson et Thoreau, une véritable américanité.

4. Conclusion

Notre analyse semble confirmer les conclusions de l’analyse des paradigmes définitionnels et désignationnels que nous avons menée dans Giaufret 2016 : une dimension plus politique chez Reynolds (se rattachant au caractère foncièrement illicite de la guérilla gardening), plus esthétique (et, on ajoutera, plus spirituelle) chez Tracey. Quant à la perspective historique, alors que le manifeste de Reynolds semble être davantage tourné vers le passé et vers des références foncièrement britanniques, de par son intérêt pour l’histoire du mouvement, celui de Tracey regarde plutôt le présent, voire l’extrême contemporain. Son américanité, nourrie par les philosophes américains et la relation homme/nature inspirée des cultures autochtones n’est pas sans s’ouvrir sur le monde entier.

Or, il s’agit bien dans le cas de ces deux essais d’exemples de discours constituant au sens de Maingueneau, Cossutta 1995, de textes qui, par leur acte même d’énonciation, impriment une unité, historique, sociale, politique, à ce qui, jusque-là ne pouvait paraître qu’un ensemble de pensées et d’actions éparpillées. Cet acte de fondation d’un mouvement – qui se produit curieusement à quelques mois d’intervalle dans deux lieux, le Canada et la Grande-Bretagne, éloignés géographiquement, mais proches culturellement – se doit d’abord de faire émerger une histoire, qui va devenir une mémoire collective : c’est là que l’on retrouve d’ailleurs la plupart des références com-

munes aux deux ouvrages. Toutefois, Tracey et Reynolds vont ensuite situer cette histoire dans un cadre qui non seulement diffère de l'un à l'autre, mais qui puise çà et là à des domaines et à des visions du monde tellement variées que tout lecteur intéressé pourra y trouver son compte. Des scénographies différentes sont mises en place tour à tour par le dispositif d'énonciation et les voix qu'il convoque : la scénographie de la guérilla gardening comme véritable espace de combat (Che Guevara, Mao Tse Dong, etc.), la scénographie de la guérilla gardening comme espace de méditation et de contact profond avec la nature (le Dalai-Lama, Black Elk), la scénographie de la guérilla gardening comme désobéissance civile (Emerson et Thoreau). C'est en cela que les auteurs projettent dans leurs textes un ethos éclaté que j'ai déjà dénommé *nébuleuse ethotique* (Giaufret 2015) et qui est en quelque sorte, dans le cas de la guérilla gardening, une nécessité, puisque le mouvement se veut anarchique, éparpillé, divers, insaisissable.

Il serait intéressant de savoir comment les deux auteurs se positionnent face à l'autre et quelle est la diffusion de leurs textes en termes de lectorat. Pour l'instant, cet aspect de la question reste inexploré. Il faudra attendre l'évolution du mouvement pour voir s'il va survivre et comment il va évoluer au sein de la mouvance des mouvements sociaux et des collectifs qui s'intéressent à la relation entre l'habitat urbain et la nature.

Table comparée des citations.

Nom auteur	Domaine	Période	Lieu	Tracey (emplacement)	Reynolds EN (emplacement)	Reynolds FR (page)
Abbey, Edward	essai, écologie	xx ^e siècle	USA	1682	-	-
Alexander, Christopher	architecture	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne/Autriche	384	-	-
André, Edouard	architecture du paysage	xix ^e -xx ^e siècle	France	413	-	-
Appleton, Jay	géographie	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	754	-	-
Arnim, Elisabeth, Countess von	littérature	xix ^e -xx ^e siècle	Grande-Bretagne/Australie	1975	-	-
Bates, H.E.	littérature	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	2719	-	-
Berens, Lewis	histoire	xix ^e -xx ^e siècle	Australie	-	2461	259
Black Elk	spiritualité	xix ^e -xx ^e siècle	USA	2460		
Burbank, Luther	horticulture	xix ^e -xx ^e siècle	USA	2530		

Nom auteur	Domaine	Période	Lieu	Tracey (emplacement)	Reynolds EN (emplacement)	Reynolds FR (page)
Cabrera, Wilfredo	politique	xx ^e -xxi ^e siècle	Tacamiche, Honduras	-	1020	111
Capek, Karel	littérature	xix ^e -xx ^e siècle	Tchékoslovaquie	2784	-	-
Capra, Fritjof	physique	xx ^e siècle	USA/Autriche	482	-	-
Carroll, Lewis	littérature	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	1322	-	-
Carson, Rachel	zoologie, biologie	xx ^e siècle	USA	821, 1939	-	-
CIA	espionnage	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	486	-	-
Churchill, Winston	politique	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	-	156, 157	25 (2)
Dach, Hans von	politique, armée	xx ^e siècle	Suisse	-	1875	200
Dalai Lama	spiritualité	xx ^e -xxi ^e siècle	Tibet/monde	112, 119	-	-
Emily Dickinson	littérature	xix ^e siècle	USA	2612	-	-
Diggers	politique	xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	-	257	35
Einstein, Albert	physique	xx ^e siècle	Allemagne/USA	1810	-	-
Eisenhower, Dwight	politique	xx ^e siècle	USA	1737	2572 (note 14)	62 (note 1)
Emerson, Ralph Waldo	philosophie	xix ^e siècle	USA	720, 924, 1745	-	-
Empédocle	philosophie	v ^e siècle av. J.-C.	Grèce antique	1611	-	-
Fairfax, Sir Thomas	politique	xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	-	893	99
Finlay, Ian Hamilton	art paysager, littérature	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	2157	-	-
Firefly, Rufus T.	essai	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	1723	-	-
Frost, Robert	littérature	xx ^e siècle	USA	181	-	-
Fuller, Buckminster	architecture	xx ^e siècle	USA	1148	-	-
Jekyll, Gertrude	paysage	xix ^e -xx ^e siècle	Grande-Bretagne	966	-	-
Goldsworthy, Andy	art paysager	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	1497, 2740	-	-
Guevara, Che	politique	xx ^e siècle	Cuba, Amérique Latine	529	106, 1695, 1877	20, 181, 202
Guthrie, Woody	musique	xx ^e siècle	USA	91	-	-
Nathaniel Hawthorne	littérature	xix ^e siècle	USA	1308	-	-
Hoffmann, Abbie	politique	xx ^e siècle	USA	1070	-	-

Nom auteur	Domaine	Période	Lieu	Tracey (emplacement)	Reynolds EN (emplacement)	Reynolds FR (page)
Hopkins, Gerard Manley	littérature	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	2322	-	-
Horace	littérature	i ^{er} siècle av. J.-C.	Rome antique	2809	-	-
Hough, Michael	politique	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	772	-	-
Keen, Mary	architecture du paysage, essai	xx ^e -xxi ^e siècle	Canada	2827	-	-
Khan Khattak, Khushal	littérature	xvii ^e siècle	Afghanistan	894	-	-
Kent, William	architecture du paysage	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	-	733	82
Kerouac, Jack	littérature	xx ^e siècle	USA	1272	-	-
Kissinger, Henry	politique, diplomatie	xx ^e siècle	USA	633	-	-
Lao Tzu	philosophie, littérature	v ^e siècle av. J.-C.	Chine	1875	-	-
Lapham, Lewis	littérature	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	142	-	-
Lawson, William	essai, jardinage	xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	2058	-	-
Lennon, John	musique	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	328	-	-
Levi-Strauss, Claude	anthropologie	xx ^e siècle	France	2246	-	-
Lincoln, Abraham	politique	xix ^e siècle	USA	2331	-	-
Lloyd, Christopher	essai, jardinage	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	1871	-	-
Loudon, John	botanique	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	-	340	43
Lu Xun	littérature	xix ^e -xx ^e siècle	Chine	271	-	-
Lyndon, Donlyn	architecture, essai	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	304	-	-
Maathai, Wangari	médecine, environnement	xx ^e -xxi ^e siècle	Kenya	2795	-	-
Mao Zédong	politique	xx ^e siècle	Chine	423, 1175	114, 1455, 1480, 1519, 1565, 1579, 1682	20, 157, 159, 163, 168, 170, 180
Matsuo Basho	littérature	xvii ^e siècle	Japon	1777	-	-
McHarg, Ian L.	paysage	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	789	-	-
Mitchell, Harry	journalisme, environnement	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	1184	-	-
Moore, Charles	océanographie	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	304	-	-

Nom auteur	Domaine	Période	Lieu	Tracey (emplacement)	Reynolds EN (emplacement)	Reynolds FR (page)
Naipaul, V.S.	littérature	xx ^e siècle	Trinidad et Tobago	-	100	19
Mandela, Nelson	politique	xx ^e siècle	Afrique du Sud	371	-	-
Ona, Francis	politique, environnement	xx ^e -xxi ^e siècle	Ile de Bougainville	-	117	20
Parker, Charlie	musique	xx ^e siècle	USA	2656	-	-
Pawlick, Thomas	journalisme, environnement, nourriture	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	224	-	-
Perelman, S.J.	littérature, cinéma, humour	xx ^e siècle	USA	1025	-	-
Place, Francis	architecture, paysage	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	-	338	42
Platon	philosophie	v ^e -iv ^e siècle av. J.-C.	Grèce antique	2118	-	-
Pope, Alexander	littérature	xvii ^e -xviii ^e siècle	Grande-Bretagne	2456	-	-
Proust, Marcel	littérature	xix ^e -xx ^e siècle	France	2559	-	-
Ray, John	naturalisme	xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	882	-	-
Reagan, Ronald	politique	xx ^e siècle	USA	-	944	104
Riley, Robert B.	paysage	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	350	-	-
Rosen, Hartley	agriculture urbaine	xxi ^e siècle	Canada	2644	-	-
Rosen, Martin J.	environnement	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	2489	-	-
Ruskin, John	littérature	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	1911	-	-
Sankara, Thomas	politique	xx ^e siècle	Burkina-Faso	2576	-	-
Seeger, Pete	musique	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	843	-	-
Shakespeare, William	littérature	xvi ^e -xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	272, 1410, 1564	-	-
Schenker, Heath	architecture du paysage	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	1651	-	-
Sennet, Richard	sociologie, histoire	xx ^e -xxi ^e siècle	USA/Grande-Bretagne	1794	-	-
Shepard, Paul	écologie	xx ^e siècle	USA	626	-	-
Shunmyo Masuno	paysage, religion	xx ^e -xxi ^e siècle	Japon	1216	-	-
Simonds, John	architecture du paysage	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	2210	-	-

Nom auteur	Domaine	Période	Lieu	Tracey (emplacement)	Reynolds EN (emplacement)	Reynolds FR (page)
Sitwell, Sir George	politique, essai	xix ^e -xx ^e siècle	Grande-Bretagne	2685	-	-
Smithers, Sir Peter	politique	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	1596	-	-
Snyder, Gary	littérature	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	536, 648, 2199	-	-
Stegner, Wallace	littérature, écologie	xx ^e siècle	USA	1421	-	-
Stein, Gertrude	littérature	xx ^e siècle	USA	-	-	22 (note du traducteur)
Steinbeck, John	littérature	xx ^e siècle	USA	1938	-	-
Stevenson, Robert Louis	littérature	xix ^e siècle	Grande-Bretagne	1098	-	-
Strong, Roy	architecture du paysage	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	2754	-	-
Sun Tzu	stratégie militaire	vi ^e -v ^e siècle av. J.-C.	Chine	2159	-	-
Tertullianus, Quintus Septimus	littérature	ii ^e -iii ^e siècle ap. J.-C.	Rome antique	2420	-	-
Thayer, Robert	psychologie	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	669	-	-
Thomas, Dylan	littérature	xx ^e siècle	Grande-Bretagne	84	-	-
Thoreau, Henry David	philosophie	xix ^e siècle	USA	1542, 2405	-	-
Twain, Mark	littérature	xix ^e -xx ^e siècle	USA	1242	-	-
Walpole, Horace	politique, littérature	xviii ^e siècle	Grande-Bretagne	-	733	13 (note 1)
Washington, George	politique	xviii ^e siècle	USA	2285	-	-
Way Teale, Edwin	naturalisme, photographie	xix ^e siècle	USA	418	-	-
Whyte, William	sociologie, urbanisme	xx ^e siècle	USA	606	-	-
Wigley, Mark	architecture	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	1712	-	-
Winstanley, Gerrard	politique	xvii ^e siècle	Grande-Bretagne	-	875, 886	98,99
Wiley, Keith	jardinage	xx ^e -xxi ^e siècle	Grande-Bretagne	1160	-	-
Willet, Sabin	droit	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	310, 313	-	-
Yi-Fu Tuan	géographie	xx ^e -xxi ^e siècle	Chine	133	-	-
Young, John	astronaute	xx ^e -xxi ^e siècle	USA	1874	-	-

Bibliographie

Corpus de travail

- Tracey David, *Guerrilla Gardening: A Manual*, Gabriola Island, New Society Publisher, 2007.
- Reynolds Richard, *On Guerrilla Gardening. A Handbook for Gardening Without Boundaries*, London, Bloomsbury Publishing, 2008. (Version française adaptée : *La Guérilla jardinière*, Paris, Yves Michel, 2010).

Textes théoriques

- Abastado, C. 1980. Introduction a l'analyse des manifestes. *Littérature*, 39 : 311.
- Amossy, R. 1999. L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs. In Amossy, R. (ed.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, 127-154. Lausanne : Delachaux & Niestle.
- Amossy, R., Orkibi, E. 2021. Qu'est-ce que l'ethos collectif ? In Amossy, R., Orkibi, E. (eds.), *Ethos collectif et identités sociale*, 21-51. Paris : Classiques Garnier.
- Assmann, J. 1997. *Moses the Egyptian. The Memory of Egypt in Western Monotheism*. Cambridge: Harvard University Press.
- Crane, A. 2011. Intervening with agriculture: a participatory action case study of guerrilla gardening in Kingston, Ontario. These de doctorat, Queen's University, Kingston, Canada.
- Giaufret, A. 2016. Nommer et définir la guerilla gardening. In Frassi, P., Tallarico, G. (eds.), *Autrement dit : définir, reformuler, gloser. Mélanges en hommage a Pierluigi Ligas*, 185-201. Paris : Hermann.
- Giaufret, A. 2015. L'ethos collectif des guerrilla gardeners a Montreal : entre conflictualite et inclusion. *Argumentation et Analyse du Discours*, 14, <<http://aad.revues.org/1978> ; DOI : 10.4000/aad.1978> (15.10.2017).
- Forchtner, B. 2016. Historia Magistra Vitae : Le topos de 'l'Histoire comme maitre de la vie' dans les controverses publiques sur la representation de Soi et de l'Autre. *Argumentation et Analyse du Discours*, 16, <<https://aad.revues.org/2170> ; DOI : 10.4000/aad.2170> (15.10.2017).
- Lyon, J. 1999. *Manifestoes: Provocations of the Modern*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Maingueneau, D. 2016. De la Republique romaine a la Republique francaise : exemple historique et scenographie. *Argumentation et Analyse du Discours*, 16, <<http://aad.revues.org/2102> ; DOI : 10.4000/aad.2102> (15.10.2017).

- Maingueneau, D., Cossutta, F. 1995. L'Analyse des discours constituants. *Langages*, 117, *Les analyses du discours en France* : 112-125.
- Oger, C. 2013. *Discours d'autorité, discours autorisés. Faire référence et dire l'institution*, 'inedit' du dossier d'habilitation a diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication, soutenu le 2 decembre 2013 a l'Universite Paris-Sorbonne (CELSA).
- Oger, C. 2021. *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Orkibi, E. 2015. Le(s) discours de l'action collective : contextes, dynamiques et traditions de recherche. *Argumentation et Analyse du Discours*, 14, <<http://aad.revues.org/2002> ; DOI : 10.4000/aad.2002> (15.10.2017).
- Paissa, P. 2016. Introduction : l'exemple historique dans le discours - enjeux actuels d'un procede classique. *Argumentation et Analyse du Discours*, 16, <<http://aad.revues.org/2204> ; DOI : 10.4000/aad.2204> (15.10.2017).
- Paveau, M.-A. 2011. Quelles donnees entre l'esprit et le discours ? Du preconstruit au prediscours. In Azouzi, A. (ed.), *L'analyse du discours. Notions et problemes*, 19-37. Paris : Les editions Sahar, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00596737/document>> (15.01.2022).
- Paveau, M.-A. 2006. Les prédiscours. *Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Pechoux, M. 1969. *Analyse automatique du discours*. Paris: Dunod.
- Yanoshevsky, G. 2009. Three Decades of Writing on Manifesto: The Making of a Genre. *Poetics today*, 30 (2): 257-286.
- Tilly, Ch. 2002. *Stories, Identities, and Political Change*. Oxford: Rowman & Littlefield.
- Vicari, S. 2015. Construction de l'ethos d'autorite dans les discours de l'Academie. *Mots. Les langages du politique*, 107, <<https://journals.openedition.org/mots/21848>; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21848>>(13.01.2022).